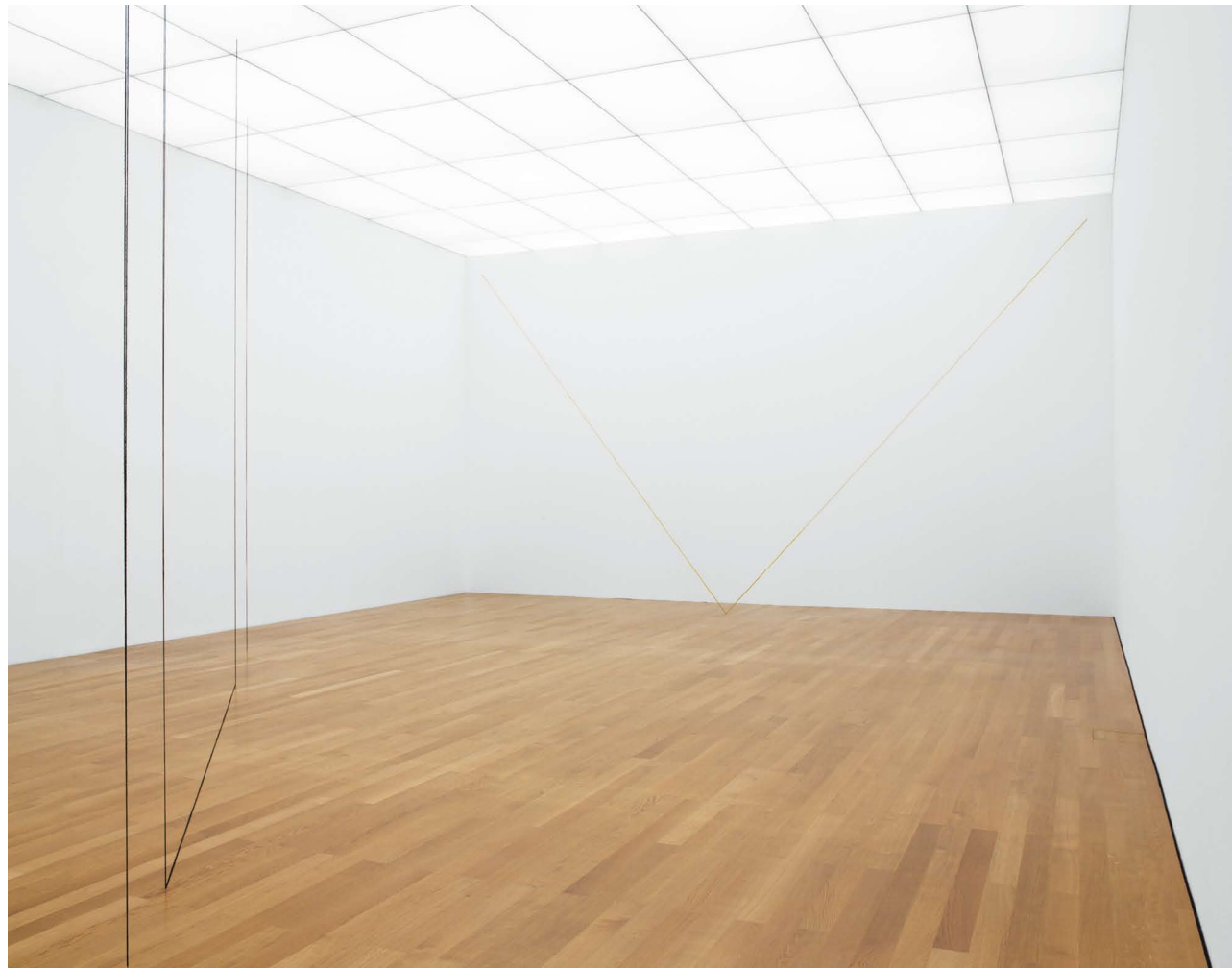


Thierry Davila

BEING IN A PLACE

Les sculptures filiformes de Fred Sandback



Fred Sandback, *Untitled (First Construction)*, 1978, fil acrylique noir, The Verbund Collection, Vienna,
Untitled, 1999, fil acrylique ocre, dim. variables, succession Fred Sandback

Dès que l'on en fait l'expérience, c'est-à-dire dès que l'on se trouve en présence d'une construction en fil installée dans l'espace que l'on peut tout aussi bien, dans un premier temps au moins, ne pas remarquer, puis que l'on regarde, que l'on perçoit, sans pouvoir véritablement se dessaisir de l'impact visuel et physique qu'elle produit en raison de sa discrétion même, l'œuvre de Fred Sandback s'affirme franchement et sereinement paradoxale. Au moment où la sculpture dessine sa configuration dans l'endroit qu'elle investit, au moment où elle prend place dans un cadre à chaque fois spécifique qui demande, la plupart du temps, à l'artiste de produire ses pièces et de les ajuster aux contraintes propres à chaque lieu d'accueil et d'invention de la structure, alors même donc que l'œuvre est *là*, tout se passe comme si elle n'avait de cesse de se faire oublier, de se perdre dans le vide sur lequel elle s'appuie et qui la constitue en partie. Loin par conséquent de la définition la plus classique de la sculpture, selon laquelle celle-ci s'accomplit *per via di levare*, par enlèvement de la matière à de la matière¹, action qui passe bien souvent par une implication physique voire athlétique du créateur dans l'objet dense et massif de son travail, ces œuvres postulent au contraire que l'espace vacant, que le vide seul, est apte à accueillir l'univers de la forme, sa matérialité, qu'il en est le point d'origine physique. Mélanges d'intensité et de ténuité, la première n'étant que l'effet, le résultat, de la seconde, la seconde ne pouvant exister, n'échappant à la disparition, que parce qu'elle est un façonnage de la première, ces sculptures – il faudra d'ailleurs s'interroger sur l'utilisation elle aussi paradoxale de ce terme par Fred Sandback – jouent de cette opposition qui pourrait leur être fatale mais à laquelle l'artiste aura su donner une incarnation concrète et spatiale, une modulation matérielle. Pour *accomplir* ce paradoxe, pour permettre à son travail d'*être là* – *being in a place* dira-t-il en faisant de ce « programme », si simple en apparence, une véritable ambition, une activité à part entière² –, il aura été fidèle à au moins quatre vecteurs de sens qu'il maintiendra systématiquement tout au long de son œuvre et tout au long des réflexions – précieuses – qu'elle lui aura permis de formuler.

Le premier élément qui structure cet univers concerne les moyens plastiques très tôt inventés par Sandback – c'est-à-dire dès 1967, époque pendant laquelle il est étudiant à la Yale School of Art and Architecture – qui demeureront inchangés jusqu'à sa mort en juin 2003. Fils acryliques, fils de laine, cordes élastiques ou, plus rarement, fines baguettes métalliques, ils auront par définition une netteté, une radicalité et une fragilité caractéristiques de cet art, ils porteront toujours avec eux cette économie dont l'artiste ne se départira jamais. Tout se passe alors comme s'il était parvenu, apparemment sans effort démesuré dans le temps,